



La statue d'Akita lors de la lacrymation du 28 juillet 1979.

R.L.: Je sais que vous souffrez beaucoup. Comment gardez-vous un sourire si transparent et si spontané?

A.: Le Seigneur m'a fait la grâce d'avoir toujours la paix et la joie des profondeurs.

R.L.: Cela n'empêche pas la souffrance. De quoi souffrez-vous?

A.: Maintenant, d'arthrose généralisée.

R.L.: Et avant?

A.: Tout est parti de cette opération manquée de l'appendicite, quand j'avais 19 ans. Il a fallu une dizaine d'opérations pour réparer. L'arthrose est restée comme une séquelle et n'a cessé de s'aggraver.

R.L.: Mais depuis combien de temps êtes-vous grabataire?

A.: Jusqu'au 28 août dernier, j'ai réussi à me lever, mais ce jour-là ce fut la dernière fois. J'ai essayé de nouveau, il y a 4 jours, mais je suis tombée.

R.L.: Vous ne paraissez pas accablée. On ne lit pas de souffrance sur votre visage.

Comme beaucoup de visages japonais, celui d'Agnès reflète des sentiments profonds et complexes qui ne livrent pas leur secret: la paix de son visage ne manifeste pas la souffrance, mais l'abandon et une présence accueillante. Un médecin psychologue me disait: «Il y a pour moi deux sortes de gens, ceux qui sont là et ceux qui ne

sont pas là.» Agnès est là, assurément.

A.: Je remercie sans cesse le Seigneur, parce que malgré les douleurs, j'ai toujours la paix et la joie.

R.L.: Est-ce aussi aisé que cela cette action de grâce?

A.: Parfois, j'ai difficulté à remercier pour tout. Mais je reste dans l'abandon à Dieu, c'est devenu un état. Je suis bien guidée par le Père Yasuda et Mgr Itô.

L'évêque a été son premier directeur spirituel. Il a continué à la guider dans les moments difficiles. Le Père Yasuda, aumônier et confesseur du couvent, l'aide dans le quotidien.

R.L.: Quel est le plus dur, le plus difficile dans votre vie?

A.: Je ne saurais dire, car je reste abandonnée à la volonté de Dieu. Avant d'entrer au couvent, la vie était comme un rêve. Je ne savais où j'allais. Maintenant ma vie est toujours dans la volonté de Dieu, dans la joie et dans la paix.

R.L.: Seriez-vous dans l'indifférence?

A.: Non, je voudrais tant aimer, aider mieux tout le monde.

R.L.: Quel a été le moment le plus difficile de votre vie?

A.: Il y a bien sûr la difficulté de remercier Dieu comme il faut: pour tout, y compris quand je n'ai pas pu me lever, l'autre jour.

Ici elle échange un regard avec l'évêque, son père spirituel, et continue.

A.: Et la difficulté de surmonter mon arrogance.

Je souris. Elle ne reflète que l'humilité!

R.L.: Cela ne vous ressemble pas.

A.: Et puis tout le monde doit me venir en aide, me servir. Je dérange, je suis une charge pour tout le monde et j'aurais voulu servir.

R.L.: Bernadette aussi souffrait d'être «inutile».

A.: Heureusement, je réussis à mettre dans leurs enveloppes, les petits sacs tressés qu'on fabrique ici pour les cha-pelets.

R.L.: Comment faites-vous? A quoi servent ces gants? (de longues mitaines qui laissent dépasser le bout des doigts).

A.: Ils soulagent la tension (...) particulièrement douloureuse dans les bras

et les mains. Alors pour mettre les objets dans le sac, je m'aide avec la bouche et les dents.

R.L.: Comment faites-vous votre travail? Montrez-moi.

Je lui fais passer une de ces enveloppes, avec les objets qu'elle y introduit. Elle s'exécute devant moi, de bonne grâce.

Sur cette partie de notre entretien, Agnès m'a fait parvenir le lendemain, par le sympathique journaliste Mutsuo Fukushima, cette mise au point:

«Lorsque vous m'avez demandé, hier, quelle était la plus terrible souffrance pour moi dans ma vie, je n'ai pas pu m'expliquer suffisamment. D'autant que l'évêque Itô semblait m'encourager à parler du combat pour l'humilité où il me guide.

Ma plus grande souffrance vient d'ailleurs: quand mon expérience honnête de Marie a été incomprise, diffamée. Le Père Evangelista (président de la Commission nationale d'enquête) expliquait toutes ces effusions par des facultés paranormales. J'étais donc une psychopathe et une folle. Cela m'a été plus dur que mes souffrances physiques. Dès lors, la suite des apparitions et mes sincères explications ont subi le feu de la critique, au détriment de ma communauté. J'ai pensé opportun de la quitter, et cela d'autant plus que ma famille m'encourageait à revenir plutôt que de continuer à souffrir la calomnie. Quand le Père Evangelista me fit venir à l'hôpital Sakuramachi de Tokyo, le Père Camillo qui



L'abbé Laurentin soutient Sœur Agnès.